

# LE FRANÇAIS EN HURONIE

COMÉDIE EN UN ACTE, ET EN VERS.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du  
Palais-Royal, le 30 Avril 1787.

Prix, 1 liv. 4 sols.

DUMANIANT, Antoine-Jean Bourlin  
dit  
**1787**

Édition de Sébastien Côté (Carleton University, Ottawa), Serge Akono Ekomo, Francis Apasu, Sarah Callaghan, Jenna Gorman, Francesseca Lelong, Gabrielle Nichols, Amanda Prusila et Malika Rogosin, dans le cadre du cours FREN4213/5505 : « Qu'est-ce que la textologie ? De l'édition originale au format numérique ». Réalisée grâce au soutien de la Faculté des Arts et Sciences Sociales (Carleton University), du Fonds France-Canada pour la Recherche (FFCR) et du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSH).

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2016

# LE FRANÇAIS EN HURONIE

COMÉDIE EN UN ACTE, ET EN VERS.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du  
Palais-Royal, le 30 Avril 1787.

Prix, 1 liv. 4 sols.

PAR M. DUMANIANT.

À PARIS, Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande,  
N°.64,

1787.

**AVERTISSEMENT.**

Cette petite pièce a été mon coup d'essai dans la carrière dramatique. Il est aisé de s'apercevoir qu'elle est l'ouvrage d'un jeune homme, elle a tous les défauts de l'âge auquel je l'ai Composée. Je ne l'ai hasardée sur le Théâtre du Palais-Royal, que parce que je savais, d'après sa réussite en Province, qu'elle était de quelque effet théâtral, qu'elle offrait à plusieurs de mes camarades des rôles heureux et qu'ils ont encore embellis, et qu'enfin, si ce n'était pas ajouter une bonne Pièce à notre répertoire, elle servirait au moins à y faire quelquefois une variété.

**PERSONNAGES. ACTEURS.**

VALCOUR, jeune Officier Français. St. Clair.

DORVAL, ami de Valcour, aussi officier Français. Le Bel.

UN SAUVAGE. Michot.

FRONTIN, valet de Valcour. Bordier.

LA FLEUR, valet de Dorval. Boucher.

ZAMIRE, jeune Sauvage, Amante de Valcour. Mlle. Forêt.

*La Scène est dans un bois, en Huronie.*

*Le théâtre représente un lieu sauvage; on doit voir dans le fond une montagne, sur un des côtés une caverne, et un grand arbre à la seconde ou troisième coulisse, à la droite des acteurs.*

## **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Frontin, Valcour.**

*Ils sortent de la caverne.*

**FRONTIN.**

C'est un triste séjour, Monsieur, que l'Huronie,  
Oh ! vous avez beau dire en ces lieux je m'ennuie,  
On est mieux à Boston ; tâchons d'y retourner.  
Tenez, je me fais fort de vous y ramener.

**VALCOUR, inquiet, sans écouter Frontin.**

5 Zamire ne vient point.

**FRONTIN, à part.**

Ô Ciel ! toujours Zamire.  
Peste soit de l'amour !

**VALCOUR.**

Ah ! quel cruel martyr !

**FRONTIN.**

Martyr est bien le mot. Je me meurs de frayeur.

**VALCOUR.**

Poltron !

**FRONTIN.**

10 Oh ! Poltron soit. Je voudrais de bon coeur,  
Vous voir enfin défait de l'amour qui vous lie ;  
Cet amour tous les jours expose votre vie :  
Au milieu de ces bois, sans amis, sans secours ;  
Ah ! que prétendez-vous ?

**VALCOUR.**

L'idolâtrer toujours,  
Jusqu'au dernier soupir lui conserver ma flamme.

**FRONTIN.**

Mais vous ne voulez point en faire votre femme ?

**VALCOUR.**

15 Quelle autre peut jamais à la noble candeur  
Réunir plus d'attraits pour m'offrir le bonheur.

**FRONTIN.**

Vous ! Épouser Zamire ? Ah ! quelle extravagance !  
Vous voulez donc, Monsieur, renoncer à la France,  
Habiter ces climats et devenir Huron !  
20 L'amour jusqu'à ce point trouble-t-il la raison !

**VALCOUR.**

Peux-tu donc oublier que l'air que je respire,  
Est un bienfait, hélas ! de la tendre Zamire.  
Égarés dans ces bois, sans ses soins généreux,  
Sans ses secours, Frontin, nous périssions tous deux.  
25 À sa compassion je dois mon existence.  
Étouffant dans mon cœur toute reconnaissance,  
Je pourrais la trahir, la fuir, l'abandonner ?  
Sont-ce là les conseils que tu dois me donner ?  
Si j'en avais conçu la fatale pensée...  
30 Mais non, de trop d'amour mon âme est embrasée.  
Ces rochers menaçants, l'épaisseur de ces bois  
Plaisent plus à mes yeux que le palais des rois.  
Je n'y vois que Zamire, elle est partout présente,  
Tout ici sait m'offrir mon adorable amante.  
35 Ses bienfaits sont partout tracés en ce séjour,  
Et j'y suis à jamais enchaîné par l'amour.

**FRONTIN, à part.**

Ô ciel !

*Haut.*

Quittons des lieux à nos vœux si contraires.  
Où nous ferions, je crois, assez mal nos affaires ;  
Où l'on estime peu l'esprit et les talents,  
40 Où le mérite seul est de courir les champs,  
De traverser les lacs, de gravir les montagnes,  
Où l'on ne fait l'amour qu'au milieu des campagnes,  
Parmi le froid, la neige, entouré d'animaux,  
Tous moins cruels encor que messieurs vos rivaux,  
45 Gens fort mal éduqués, qui par galanterie,  
Avant de s'expliquer nous arrachent la vie,  
Qui nous ayant hachés comme chair à pâtés,  
Dans nos crânes après boivent à nos santés.  
Hier au soir encore, à travers le feuillage

50 Je vis roder, Monsieur, un grand et gros sauvage,  
Dont l'air rébarbatif me glaça de terreur.

**VALCOUR.**

Poltron !

**FRONTIN.**

J'entends du bruit. Si c'est lui par malheur !  
Sauvons-nous.

**VALCOUR.**

Malheureux !

**FRONTIN.**

Hélas ! quelqu'un s'avance.  
On vient à nous. Ô ciel ! prends-nous en ta puissance.

**VALCOUR.**

55 N'es-tu point avec moi ?

**FRONTIN, se cachant le visage avec ses mains.**

C'est mon dernier moment.

**VALCOUR.**

Que vois-je ! des Français ?

**FRONTIN.**

Se peut-il ? Oui vraiment.

## **SCÈNE II.**

**Frontin, Valcour, Dorval, La Fleur.**

**LA FLEUR, de loin, voulant empêcher son maître  
d'avancer.**

Oui, ce sont des Anglais, abandonnons la place.

**DORVAL, courant embrasser Valcour.**

Est-ce toi, Chevalier, est-ce toi, que j'embrasse ?

**VALCOUR.**

Dorval !

**DORVAL.**

Valcour !

**FRONTIN, examinant La Fleur, qui se tient éloigné.**

La Fleur ! ne me trompé-je pas ?



**DORVAL.**

60 C'est donc toi, mon ami, que je tiens dans mes bras !  
Toi, que j'avais cru mort, dont j'ai pleuré la perte.

**LA FLEUR, après avoir bien examiné.**

Mais parbleu ! c'est Frontin. L'heureuse découverte !

*Ils courent s'embrasser, et un moment après chacun passe à côté de son maître.*

**DORVAL.**

Je te revois encor, j'en rends grâce au hasard,  
Un jour de plus sans doute il eût été trop tard.  
65 Mais quel bonheur, Valcour, que vers ce lieu sauvage,  
Pour tromper l'ennemi nous cherchions un passage.  
Quel moment pour ton oncle ! Il a jusqu'à ce jour,  
Pour te faire chercher, différé son retour.

**VALCOUR.**

Quoi ! Nous allons partir ?

**DORVAL.**

Le combat qui s'apprête,  
70 Jusqu'à demain encor dans ces lieux nous arrête.

**VALCOUR.**

Jusqu'à demain ! Ah ciel ! si tu m'aimas jamais.

**DORVAL.**

Quel langage ! Ah Valcour, tu sais si je t'aimais.  
Mon coeur n'est point changé. Qu'as-tu ? parle sans crainte.

**VALCOUR, avec feu.**

Je me reprocherais un seul moment de feinte.  
75 Toi qui connais si bien ce qu'on doit à l'honneur,  
Sois mon juge, Dorval, j'en appelle à ton coeur,  
Ma vie est en ces lieux pour jamais enchaînée.

**DORVAL.**

Cher Valcour, qu'as-tu dit ?

**VALCOUR.**

Connais ma destinée.  
Je sortis de Boston pour chasser dans ces bois.  
80 Je m'égarai bientôt, et réduit aux abois,  
Après trois jours entiers d'une marche inutile,  
J'attendais le trépas comme mon seul asile.  
Un matin, accablé de peines, de douleurs,  
Couché sur le gazon, je le mouillais de pleurs,  
85 Quand j'entendis soudain du bruit dans le feuillage,

Je me levai rempli de dépit et de rage.  
Qui que tu sois, viens, dis-je, et perce moi le coeur :  
Je suis ton ennemi, crains tout de ma fureur,  
Préviens mes coups : j'allais dans mon délire extrême,  
90 Hors de moi, massacrer tout ce que mon coeur aime.  
Mon bras était levé, je veux donner la mort ;  
Mais je trouve un vainqueur plus puissant et plus fort.  
Un coup d'oeil me désarme ; étranger, me dit elle,  
Que t'a donc fait Zamire et quelle ardeur cruelle  
95 Te portait à vouloir lui déchirer le flanc ?  
Parle ! Qui t'a donné cette soif de mon sang ?  
Interdit, étonné, je ne sais que répondre.  
Tout, dis-je, en ce moment, tout sert à me confondre,  
Zamire, pardonnez, je suis un malheureux ;  
100 Mais je vais m'en punir, ce fer. ? Vis, je le veux,  
Dit-elle, avec douceur : dans ce climat horrible,  
Étranger, crois qu'on peut trouver un coeur sensible.  
Née au milieu des bois et sur ces bords lointains,  
Je connais le premier des devoirs des humains,  
105 La sensibilité, l'amour de son semblable.  
Je tombe à ses genoux. Ô femme respectable !  
M'écriai-je, reçois l'hommage d'un mortel.  
Est-on si généreux pour n'être point cruel,  
Dit-elle ? Lève-toi, trop heureuse sans doute,  
110 Si j'adoucis les maux que ton malheur te coute.  
Que te dirai-je encor ! Je sentis dans mes sens  
Naître un amour vainqueur de l'absence et du tems,  
Je sentis qu'à jamais je lui serais fidèle ;  
Pour moi dans l'univers tout disparut, hors elle.  
115 L'aimer est mon seul bien. Depuis cet heureux jour,  
Tout raffermi, redouble et nourrit mon amour.

**DORVAL.**

Tu ne la perdras point cette amante si chère.  
Ton oncle est généreux, il te chérit en père.  
Et tes jours qu'il lui doit, me sont un sûr garant  
120 Que de ton hyménée il hâtera l'instant.  
La douleur dans la tombe entraînait sa vieillesse,  
Viens, vole dans ses bras, et que sa peine cesse,  
Avec son régiment il est près de ces lieux,  
Viens, Valcour, viens tarir les larmes dans ses yeux.

**VALCOUR.**

125 Zamire dans ce bois devait bientôt se rendre,  
L'heure approche, Dorval, et laisse-moi l'attendre.

**DORVAL.**

Veux-tu quand le combat va bientôt s'engager,  
Que l'on t'accuse, ami, d'éviter le danger ?  
Laisse ici ton valet, qu'il attende Zamire.

**FRONTIN.**

130 Laissez plutôt La Fleur.

**LA FLEUR.**

Cela te plaît à dire,  
Tu connais les chemins, je ne les connais pas.

**FRONTIN.**

Mais toi, tu viens du camp.

**DORVAL.**

Pour finir vos débats,  
Restez-y tous les deux. Aussi tôt que Zamire  
Paraîtra, vous viendrez

**LA FLEUR.**

Oui, j'irai vous le dire.

**FRONTIN.**

135 Ah ! Nous irons ensemble.

**VALCOUR.**

Ah ! Dis-lui bien, Frontin,  
Que vivre son amant fait toujours mon destin.  
Peins-lui tous les transports de ce coeur qui l'adore,  
Dis-lui que pour la voir j'ai devancé l'aurore,  
Dis-lui que je m'arrache à regret de ces lieux,  
140 Et que bientôt l'amour va me rendre à ses yeux.

## **SCÈNE III.**

**Frontin, La Fleur.**

**LA FLEUR.**

Depuis que dans ces bois tu fais ta résidence,  
Avec quelques Hurons as-tu fait connaissance ?

**FRONTIN.**

Oui, parbleu ! Mons la Fleur, même par le bon bout.

**LA FLEUR.**

On dit que ces messieurs nous trouvent de leur goût ?

**FRONTIN.**

145 Pas mal ; hier encore à cette même place  
De deux de ces goulus j'ai remouché l'audace.  
Ils voulaient me happer pour me croquer rôti ;  
Ils en ont eu, mon cher, le plus fier démenti.

**LA FLEUR.**

Hélas ! Je crains toujours que quelqu'un ne m'accroche.

**FRONTIN.**

150 Ne crains rien avec moi.

**LA FLEUR.**

Frontin, quelqu'un approche.

**FRONTIN, à part.**

Ô ciel ! que devenir ? Où nous cacherons-nous ?

**LA FLEUR.**

Le parti le plus sûr serait de filer doux.  
Ne fais pas le méchant, et tempère ta bile,  
Je t'en prie.

**FRONTIN, à part.**

Oh ! cela n'est pas fort difficile.

**LA FLEUR.**

155 S'il leur faut de l'argent, tiens, voilà tout le mien.

**FRONTIN, allant de côté et d'autre.**

La Fleur, tu t'es trompé, pour moi je ne vois rien.  
S'il faut te l'avouer, je ne suis point tranquille.  
Ah ! Que j'aime bien mieux le séjour de la ville.  
Là dans une antichambre assis au coin du feu,  
160 On attend le patron en s'amusant au jeu ;  
On caresse Lisette, on rit, on boit, on danse ;  
Mais dans ces tristes bois, ah ! quelle différence !  
On y rencontre à peine un minois gracieux.  
La mort de tous côtés s'y présente à vos yeux.  
165 On voit que Hurons, Iroquois, et leur clique,  
Qui n'ont jamais pitié que d'un humain étique ;  
Qui d'un oeil en dessous lorgnent un garçon gras.  
Et pour l'escamoter le suivent pas à pas.  
Pour toi, de ce côté tu ne crains pas grand-chose,  
170 Tu n'as point comme moi ce teint couleur de rose,  
Cet air frais et vermeil, cet embonpoint charmant.

**LA FLEUR.**

Hélas ! pour mes péchés, je suis trop ragoutant.  
Je me passerais bien d'une santé si belle.

**FRONTIN.**

Je voudrais être sec comme une sauterelle ;  
175 Mais on est beau garçon, on a quelques appas.

*En se retournant il aperçoit quelqu'un, et fait un grand mouvement de frayeur.*

**LA FLEUR.**

Mais Frontin, qu'as-tu donc ?

**FRONTIN.**

Comment, tu ne vois pas ?

**LA FLEUR.**

Et quoi ?

**FRONTIN.**

Regarde !

**LA FLEUR.**

Qui ?

**FRONTIN.**

Vois-tu ce grand Sauvage ?

**LA FLEUR.**

Il vient de ce côté, ranime ton courage,  
Bats-toi, moi je m'enfuis.

**FRONTIN.**

Ah ! Je meurs de frayeur.

**LA FLEUR.**

180 Ah ! Frontin, je me sens enchaîné par la peur.  
Je ne peux m'en aller.

**FRONTIN.**

Il traverse la plaine.

**LA FLEUR.**

Ciel ! Il court droit à nous. Huchons-nous sur ce chêne,  
Peut-être il passera sans regarder en haut.  
Je ne saurais grimper, aide-moi donc.

**FRONTIN, déjà sur l'arbre.**

Nigaud !

185 Tu me feras pincer avec ta maladresse.  
Mets-toi dans un fossé, cache-toi, le temps presse.

**LA FLEUR.**

Enfin, m'y voilà donc.

**FRONTIN.**

Sans doute il nous a vus. Il redouble le pas,

**LA FLEUR.**

Eh ! Parle donc plus bas,

Ton babil à présent n'est pas fort nécessaire.

**FRONTIN.**

190 C'est Zamire, parbleu !

**LA FLEUR.**

Frontin, veux-tu te taire ?

**FRONTIN.**

Que crains-tu ? Montrons-nous !

**LA FLEUR.**

Attendons quelque temps,  
Il pourrait bien venir quelqu'un de ses amans.

## **SCÈNE IV.**

**Zamire, La Fleur, Frontin, sur l'arbre.**

**ZAMIRE.**

Je ne vois point Valcour. Où pourrait-il donc être ?  
Eh bien ! voilà Zamire, accours, ose paraître ;  
195 Mais je le cherche en vain. Qu'est-il donc devenu ?  
J'éprouve un sentiment à mon âme inconnu.  
S'il pouvait m'oublier ? Valcour serait perfide ?  
Non... Vole rassurer une amante timide.  
L'heure est déjà passée où j'aurais dû venir.  
200 Chaque jour mon amant a su me prévenir ;  
Il me cherche peut-être : eh bien ! je vais l'attendre.

**FRONTIN, à La Fleur.**

Montrons-nous.

**LA FLEUR.**

Attends.

**ZAMIRE.**

Qu'est-ce ? et que viens-je d'entendre ?  
Serait-ce toi, Valcour ? Mais je n'entends plus rien.  
Je me trompe : écoutons... Quel tourment est le mien ?  
205 Je ne sentis jamais émotion plus vive.  
Des bataillons français ont paru sur la rive.  
Quel odieux soupçon vient effrayer mon coeur !  
Il les aura rejoints, il trompait ma candeur.  
Cruel, si dans l'Europe une amante outragée  
210 D'un lâche séducteur ne se voit point vengée  
Et reste sans secours en proie à son chagrin ;  
Apprends qu'ici jamais on ne l'offense en vain.  
Ne crois point te soustraire aux regards de Zamire.



**ZAMIRE.**

235 Affreux pressentiments que je ne peux bannir.

**FRONTIN.**

Ne craignez rien, vous dis-je, il va bientôt venir.  
Lorsqu'il quittait ces lieux, pour lui si pleins de charmes,  
Que n'avez-vous pu voir sa douleur et ses larmes !  
Il poussait des soupirs qui me perçaient le coeur.  
240 Ah ! Frontin, m'a-t-il dit, peins-lui bien mon ardeur,  
Dis-lui... tout ce qu'on dit quand, d'un amour extrême,  
On aime une personne encor plus que soi-même ;  
Mais il s'est vu contraint à partir sans délais,  
Il va revoir un oncle et battre les Anglais ;  
245 Mais pour voler bientôt aux genoux d'une amante.

**ZAMIRE.**

Ah ! ne m'abuse point. Vaine et frivole attente !  
Tout me l'annonce, hélas ! Je ne dois plus le voir.

**FRONTIN.**

Eh ! Doit-on sur un rien ainsi perdre l'espoir !  
Chassez cette frayeur, votre amant vous adore.  
250 Je suis sa caution. Faut-il plus faire encore,  
Faut-il pour rassurer votre coeur éperdu,  
Hâter l'heureux instant qu'il vous sera rendu.  
Parlez, dites un mot. Je vais tout d'une haleine,  
Le chercher et soudain à vos pieds je l'amène.

**ZAMIRE.**

255 Ah ! tu me rends le jour.

**FRONTIN, bas à La Fleur.**

La Fleur, tu me suivras,  
Tirons-nous de ce lieu.

**ZAMIRE.**

S'il ne revenait pas ?

**FRONTIN.**

Il viendra ; mais chassez la crainte qui vous glace,  
Tenez, je reviendrais plutôt prendre sa place.



## SCÈNE V.

**ZAMIRE, seule.**

Non, non, rien ne saurait dissiper mon effroi.  
260 Tout m'épouvante, hélas ! Valcour est loin de moi.  
Le cruel ! S'il m'aimait tout autant que je l'aime,  
Pourrait-il un instant causer ma peine extrême ?  
Il connaît bien Zamire, il sait bien que sans lui,  
Mon coeur faible et craintif languit privé d'appui.  
265 Ah ! S'il m'abandonnait, y pourrais-je survivre ?  
Je ne vois plus Frontin. Ah ! J'aurais dû le suivre,  
Voler vers mon amant, l'entraîner en ces lieux,  
Le toucher, le fléchir ou mourir à ses yeux.

## SCÈNE VI.

**Zamire, Frontin.**

**FRONTIN, de derrière le théâtre.**

Au secours, au secours !

**ZAMIRE.**

Ciel ! Qu'entends-je ?

**FRONTIN vient en courant du haut de la Montagne  
aux pieds de Zamire.**

270 Daignez me protéger, me défendre, ou j'expire. Zamire !

## SCÈNE VII.

**Frontin, Zamire, Le Sauvage.**

**LE SAUVAGE, une massue à la main.**

Va, tu cherches en vain un asile en ces lieux,  
Et je vais sans pitié t'immoler à ses yeux.

**FRONTIN.**

Daignez le retenir.

**ZAMIRE.**

Parle ? Quel est son crime.

**LE SAUVAGE.**

275 Ma haine, ton amour. Ma rage est légitime.  
Il va périr.

**FRONTIN.**

Hélas ! Très illustre Huron,  
Tremblant à vos genoux, je demande pardon.  
Je n'eus jamais dessein de vous faire une injure  
Acceptez mon argent, mes meubles, mon armure,  
Renvoyez-moi tout nu, mais laissez-moi la peau.  
280 Ah ! Je serais pour vous un trop mauvais morceau,  
Je suis trop maigre encor, je serais coriace.  
Priez pour moi Zamire, obtenez-moi ma grâce.

**LE SAUVAGE, avec dédain.**

Voilà donc ce Français qui l'emporte sur moi,  
Celui pour qui Zamire a dédaigné ma foi ?

**ZAMIRE.**

285 Ce n'est point mon amant.

**FRONTIN.**

Non, le diable m'emporte.  
Je ne l'aimai jamais. C'est mon maître...

**LE SAUVAGE.**

Qu'importe !

**FRONTIN.**

Tout. Car vous n'en voulez qu'au rival adoré,  
Et je n'ai pas l'honneur d'être le préféré.  
C'est mon maître qu'on aime. ? Oh ! Demandez !

**LE SAUVAGE.**

290 Parle ? Qu'est-il ! Qu'il vienne !  
Ton maître ?

**FRONTIN.**

Il va bientôt paraître,  
C'est un jeune seigneur, beau, vermeil, bien portant  
Je cours vous le chercher.

*Il se lève pour s'enfuir.*

**LE SAUVAGE, lui barrant le passage.**

Non, demeure un moment.

**FRONTIN, retombant à genoux.**

Que voulez-vous de moi, chétive créature ?

**LE SAUVAGE.**

Tu n'es pas son amant !

**FRONTIN.**

C'est la vérité pure.  
295 Je vous l'ai déjà dit, c'est un autre que moi.

**ZAMIRE.**

D'où vient cette fureur ? Eh ! que t'importe à toi ?  
Quels sont tes droits enfin ? Ma foi t'est-elle acquise ?

**LE SAUVAGE.**

Mes droits sont mon amour, l'amour que l'on méprise,  
L'amour au désespoir, indigné, furieux.  
300 Sans l'immoler verrai-je un rival odieux  
M'insulter, me braver, me ravir mon amante ?  
Si sa flamme est égale à ma flamme brûlante,  
Qu'il vienne, qu'il paraisse et dispute ton coeur,  
Et que Zamire enfin soit le prix du vainqueur.  
305 Mais il est sans amour, puisqu'il est sans courage.

**FRONTIN.**

Vous êtes dans l'erreur, il l'adore à la rage.

**LE SAUVAGE, d'un ton menaçant.**

Tu l'oses dire ?

**FRONTIN.**

Hélas ! je réponds toujours mal.  
Ce n'est pas moi du moins qui suis votre rival.  
Quel serment voulez-vous ?

**LE SAUVAGE, avec mépris.**

Va, j'en crois ta bassesse.  
310 Un coeur aussi rampant connaît-il la tendresse ?  
Mais cet autre Français qui m'a ravi sa foi,  
Aussi lâche, aussi vil s'enfuyait avec toi.

**FRONTIN, tremblant.**

Ah ! Ce n'était pas lui, vous vous trompez sans doute.  
Cet autre était La Fleur.

**ZAMIRE, fièrement.**

Mon amour fuir ! Écoute,  
315 Il faut quelque vertu pour enchaîner ce coeur :  
Valcour sut me charmer par ses traits, sa candeur,  
Pour me plaire, il n'eut pas besoin d'une victoire.  
Mais s'il l'avait fallu, Zamire aime à le croire,  
Valcour tout comme un autre, eût su vaincre ou mourir.

**LE SAUVAGE.**

320 S'il t'aime, en cet instant, qui peut le retenir ?  
Dis ?

**ZAMIRE.**

Qui le retient ? Tout, l'honneur et la nature.

**FRONTIN.**

Il sera bientôt là, c'est moi qui vous l'assure,  
Des Français, ce matin, ont paru sur ce bord.

**LE SAUVAGE, avec une sorte de joie.**

Il les a joints ?

**FRONTIN.**

Seigneur, il reviendra d'abord.

**LE SAUVAGE, avec fureur.**

325 Il reviendra ?

**ZAMIRE, avec force.**

Sans doute.

**FRONTIN, vite.**

Il me l'a dit lui-même.

**LE SAUVAGE, à Zamire.**

Va, va, l'Européen ignore comme on aime.  
Reconnais-tu l'amour à ce trait odieux ?  
Il t'adore et te laisse ! Ouvre à la fin les yeux.

*À Frontin.*

330 Et toi, vil imposteur, n'abuse plus Zamire.  
Avoue, ou cette main...

**FRONTIN, à part.**

Grand Dieu ! que faut-il dire ?  
Hélas ! ce diable d'homme a juré mon trépas.

**LE SAUVAGE, à Zamire.**

Ose le croire encor. Vois-tu son embarras ?

**FRONTIN.**

335 Je suis embarrassé, je ne puis vous le taire,  
Pour vous plaire, seigneur, quel aveu faut-il faire ?  
Ordonnez, prescrivez.

**LE SAUVAGE.**

M'avouer à instant  
La fuite et le forfait de son perfide amant.

**FRONTIN, à part.**

Puisqu'à mentir, hélas ! il veut donc me contraindre,  
Mentons pour nous sauver.

*Haut.*

340 S'il faut cesser de feindre,  
Je vous dirai, seigneur, qu'il est vrai que Valcour  
Pour n'y plus revenir a quitté ce séjour.

**ZAMIRE.**

Ô Dieu ! qu'ai-je entendu. Malheureuse Zamire !  
Le barbare, il me fuit ! Tout mon coeur se déchire.

**LE SAUVAGE, à Zamire.**

Oublie un vil parjure.

*À Frontin.*

Et toi, fuis loin d'ici.

**FRONTIN, à part.**

Ô trop heureux mensonge !

*Haut.*

Ah ! seigneur, grand merci.

## **SCÈNE VIII.**

### **Zamire, Le Sauvage.**

**ZAMIRE.**

345 Que vais-je devenir ! le cruel me délaisse,  
Est-ce donc là le prix de toute ma tendresse !  
Je lui sauvai la vie, il m'arrache le jour.  
Ne crois pas m'échapper, infidèle Valcour,  
Je te suivrai partout, et même en ta patrie.  
350 Aux Français étonnés, contant ta perfidie,  
Je leur inspirerai ce mépris, cet effroi,  
Cette horreur que fait naître un monstre tel que toi.

**LE SAUVAGE.**

Laisse ces vains projets et songe à la vengeance.  
D'un rival que je hais, d'un ingrat qui t'offense,  
355 Ce bras avec plaisir ira percer le coeur.  
Je vole dans son camp guidé par ma fureur,  
Et bientôt à tes pieds sa dépouille sanglante...

**ZAMIRE.**

Arrête, qu'as-tu dit ?

**LE SAUVAGE.**

Ma rage impatiente  
Brûle d'avoir puni ce farouche étranger.  
360 Adieu.

**ZAMIRE.**

Demeure. Ciel ! quoi ! tu cours l'égorger ?

**LE SAUVAGE.**

Quel sentiment pour lui peut te parler encore ?

**ZAMIRE.**

Malgré sa perfidie, apprends que je l'adore.  
Il peut vouloir ma mort, je peux le pardonner.  
Mais bientôt le remords va me le ramener.  
365 Que dis-je ? En cet instant nous l'accusons peut-être ;  
Non, mon coeur me le dit, Valcour n'est point un traître,  
On ne feint pas l'amour, il m'aime, il reviendra.

**LE SAUVAGE.**

Tu l'excuses en vain : je l'abhorre, il mourra.

**ZAMIRE.**

Qui t'a remis, cruel, le soin de ma vengeance ?  
370 Penses-tu me servir ? Quelle est ton espérance ?  
Si ta haine te porte à répandre son sang,  
Ta main du même coup déchirera mon flanc.  
Valcour fait mon destin. S'il perdait la lumière,  
Tout finirait pour moi dans la nature entière,  
375 Quels que soient ses forfaits, qu'il vive ! je le veux.  
Eh ! ? Si loin de Zamire, il pouvait être heureux,  
Sans doute en l'apprenant, je serais moins à plaindre.  
Ses malheurs sont les seuls qui pour moi soient à craindre.  
Et s'il me laisse enfin en proie à mes douleurs,  
380 Je puis trouver encore un charme dans mes pleurs.

**LE SAUVAGE.**

Ce funeste étranger qu'ici l'on me préfère.  
Apprends-moi par quel art il parvint à te plaire ?  
Quels sont donc les périls qu'il a courus pour toi,  
Est-il plus généreux ou plus vaillant que moi ?  
385 Sait-il donc mieux aimer ? ? Mais, non, je l'en défie,  
Je te sacrifierais et ma gloire et ma vie,  
Il n'est rien que pour toi je n'osasse tenter ;  
Mais il est des affronts que ne peut supporter  
Ce coeur fier et jaloux qui plein d'impatience  
390 Ne désire, ne voit, n'attend que la vengeance !  
Le sort en est jeté, c'en est fait, et Valcour  
Tombera sous mes coups ou m'ôtera le jour.

**ZAMIRE, l'arrêtant avec force.**

Le hasard d'un combat peut servir ton attente ;  
Mais quand tu le vaincrais, crois-tu que son amante  
395 Couronnerait en toi son odieux vainqueur ?  
Je t'ai plaint de m'aimer, je t'aurais en horreur.  
Non ; ce n'est que par lui, pour lui que je veux vivre,  
Par cet égarement où mon âme se livre,

400 Par mes affreux transports, vois quel est mon amour !  
Prends pitié de Zamire, et sois juste à ton tour.  
Eh ! Dépend-il de moi de maîtriser la flamme  
Qui brûle en même temps et déchire mon âme ?  
Que te reviendra-t-il d'avoir comblé mes maux ?

**LE SAUVAGE, avec fureur.**

405 Le plaisir que l'on sent d'immoler ses rivaux ?  
Plus tu me peins l'ardeur qui pour lui te dévore,  
Plus ma fureur s'accroît et plus mon coeur l'abhorre.  
Je porterai l'amour jusqu'à la cruauté.

**ZAMIRE.**

L'amour peut-il donner tant de férocité ?  
Si tu m'aimes...

**LE SAUVAGE.**

410 T'aimer ! non, non, je te déteste,  
Ma flamme s'est éteinte et ma rage me reste.  
Il t'est cher et je vais, en le faisant périr,  
Te rendre tous les maux que tu m'as fait souffrir.

*Il remonte le théâtre pour sortir, il voit arriver Valcour et il s'arrête au fond.*

**SCÈNE IX.**

**Valcour, Zamire, Le Sauvage.**

**LE SAUVAGE.**

C'est lui-même.

**ZAMIRE.**

Ah ! Grands dieux !

**VALCOUR, courant à Zamire.**

Zamire !

**LE SAUVAGE, s'avançant à Valcour.**

415 Non. Arrête,  
À mes justes fureurs ne soustrais point ta tête.  
Ma haine voit en toi mon rival abhorré,  
De la soif de ton sang tu me vois dévoré.  
Viens recevoir la mort.

**VALCOUR.**

420 La fureur qui t'égare  
Va recevoir le prix que je lui dois, barbare.  
La haine parle seule en ton coeur irrité,  
Et je vais te punir de ta férocité.  
Approche, viens, celui que Zamire préfère,  
Peut braver ta menace ainsi que ta colère.

Qui combat aimé d'elle est sûr d'être vainqueur.

**LE SAUVAGE.**

425 Qui combat dédaigné combat avec fureur.  
Et je vais te l'apprendre en t'arrachant la vie.

*Il lève sa massue, s'avance sur Valcour qui met l'épée à la main.*

**ZAMIRE, se précipitant au milieu.**

*De la main gauche elle retient la massue du Sauvage, et de la droite elle éloigne Valcour.*

Barbares, arrêtez, calmez cette furie.  
Ou si mes pleurs, mes cris ne peuvent rien sur vous,  
Prenez-moi tous les deux pour l'objet de vos coups.  
Frappez.

**VALCOUR.**

M'ordonnes-tu de souffrir un outrage ?

**ZAMIRE, à Valcour.**

430 Modère cette ardeur et ce bouillant courage.  
Valcour ! Est-ce l'instant où tu dois te venger ?  
Dans les champs de la gloire un plus pressant danger  
Demande en cet instant ton bras et ta vaillance.  
Va de tes ennemis confondre l'arrogance :  
435 Voilà ton vrai devoir, j'ai vu tous vos soldats  
Abandonner leur camp et voler aux combats,  
Serais-tu dans ce jour si peu jaloux de gloire  
Que tu ne veuilles point partager leur victoire ?

*Au Sauvage.*

440 Et toi, brave guerrier, allié des Français,  
Tu leur dois ta valeur contre ces fiers Anglais :  
Désunis par l'amour, que l'honneur vous rassemble.  
Il vous parle : volez et triomphez ensemble.

**VALCOUR, au Sauvage.**

Je suspends mon courroux et mon ressentiment.  
L'honneur le veut. Je cours où l'ennemi m'attend.  
445 Nous nous verrons après, je te ferai connaître  
Si l'amant de Zamire était digne de l'être.  
Et je te prouverai qu'un officier français  
Sait combattre un rival et ne le craint jamais.

**LE SAUVAGE.**

450 Viens, je vais te montrer le chemin de la gloire,  
Et ton trépas sera ma seconde victoire.



**SCÈNE X.**  
**Valcour, Zamire.**

**VALCOUR, au Sauvage.**

Je te suis.

*Se retournant, à Zamire qui le suit.*

Où vas-tu !

**ZAMIRE.**

Je ne puis te quitter.

**VALCOUR, la ramenant sur le devant de la scène.**

Non, demeure en ces lieux.

**ZAMIRE.**

Cesse de m'arrêter.

Ne puis-je partager les dangers que tu braves,  
D'un préjugé honteux, vos Françaises esclaves  
455 N'osent accompagner leurs amants aux combats,  
Mais l'amour me permet d'y suivre ici tes pas,  
J'y veillerai sur toi, je suis sans épouvante.  
Valcour y défendra les jours de son amante :  
460 Ou si le sort trompait nos efforts généreux,  
Du moins en succombant nous péririons tous deux.

**VALCOUR.**

Laisse-moi courir seul où mon devoir m'appelle  
Ou j'abjure à tes pieds une gloire cruelle.  
Ah ! je te le demande au nom de notre amour.  
Je l'exige de toi.

**ZAMIRE.**

Le puis-je, cher Valcour !

**VALCOUR.**

465 Je tombe à tes genoux.

**ZAMIRE.**

Je t'obéis, barbare,  
Je reste, songe aux maux que ce coup me prépare,  
Songe aux tourments affreux qu'éprouvera mon coeur.  
470 Ah ! Valcour.

**VALCOUR.**

Ne crains rien, je reviendrai vainqueur,  
Digne enfin d'obtenir le seul bien où j'aspire,  
470 Et cueillir des lauriers, c'est mériter Zamire.

## SCÈNE XI.

**ZAMIRE, seule.**

Je le laisse échapper, et je reste en ces lieux !  
Je ne suis point ses pas ! Ô moments douloureux !  
Jamais l'on n'éprouva de supplice plus rude.  
L'horreur de ces déserts et cette solitude,  
475 Ces antres, ces rochers, ces vallons isolés,  
Impriment la terreur dans mes esprits troublés.  
Ce silence effrayant de toute la nature,  
De tout ce que je crains me semble être l'augure.  
Rien ne se fait entendre et le cri du malheur  
480 Retentit cependant jusqu'au fond de mon coeur.  
Que fais-je dans ces bois ? C'est donc ainsi que j'aime ?  
Je me borne à gémir en ce péril extrême.  
Mon amant l'a voulu. Qu'importe ? Si Valcour  
Se fût trouvé lui-même à ma place en ce jour,  
485 Aurait-il imité ma lâche complaisance ?  
Il aurait écouté son coeur et sa vaillance.  
Eh bien ! de mon amant soyons digne aujourd'hui,  
Secourons-le, ou du moins sachons mourir pour lui.

*Elle fait une fausse sortie et s'arrête au bruit qu'elle entend.*

490 Je tremble. Juste ciel ! Quel bruit se fait entendre ?  
D'une juste terreur je ne puis me défendre.  
Si Valcour ?... quel tourment !

## SCÈNE XII.

**Frontin, Zamire.**

**ZAMIRE.**

Ah ! que vois je ? Frontin,  
Valcour vit-il ? réponds, éclaircis mon destin ? ?  
Tu te tais ? ? Il est mort !

**FRONTIN.**

Je le crains.

**ZAMIRE.**

Ah ! j'expire !  
Il n'est plus ? Et ce jour éclaire encor Zamire !

**FRONTIN.**

495 Mon pauvre maître, hélas ! Je l'ai vu malgré moi,  
Parmi les ennemis s'enfoncer sans effroi.  
J'ai voulu quelque temps m'attacher à sa suite,  
Au milieu des soldats je l'ai perdu bien vite.  
La poussière, le vent, le fusil, le canon,  
500 Font un tapage horrible, un affreux carillon.

On se mêle, on se pousse, on s'assomme, on se tue,  
Je ne sais trop comment parmi cette cohue,  
Parmi tant de battants, au milieu du fracas,  
J'ai pu conserver sains mes jambes et mes bras.  
505 Il faut, ou que la peur m'ait rendu plus alerte,  
Ou qu'un génie heureux ait détourné ma perte.

**ZAMIRE.**

Et mon amant n'est plus ! Pourquoi lorsqu'il est mort,  
Le coup qui l'a tué n'a-t-il fini mon sort ?  
Il n'est plus !

**FRONTIN.**

En ce jour, pour prix de sa vaillance,  
510 Son oncle généreux comblait son espérance.  
Il consentait lui-même à sa félicité.

**ZAMIRE.**

Les pleurs, la mort. Voilà tout ce qui m'est resté.  
Par quels traits accablants mon âme est déchirée !  
Aux portes du bonheur je meurs désespérée.  
515 Hélas ! J'ai tout perdu.

### **SCÈNE XIII, et dernière.**

**Le Sauvage, Valcour, Zamire, Dorval,  
Frontin.**

**LE SAUVAGE.**

Dissipe tout effroi.  
Reconnais ton amant, il est digne de toi.

**ZAMIRE.**

Que vois-je ? Quel prodige !

**LE SAUVAGE.**

Écoute-moi, Zamire,  
Et sois fière d'aimer le héros que j'admire.  
Je volais au combat, furieux, égaré,  
520 Et méditant la mort d'un rival préféré,  
Lorsqu'un gros d'ennemis m'attaque avec furie,  
Assailli, renversé, j'allais perdre la vie :  
Aussi prompt que l'éclair, Valcour vole, et son bras  
Défend, sauve mes jours, disperse les soldats.  
525 Il ranime les siens ; la terreur le précède,  
La victoire le suit, tout fléchit, tout lui cède ;  
Il combat ; il triomphe, et le Français vainqueur  
Voit en lui son héros, moi, mon libérateur.

*En disant le dernier vers, il embrasse Valcour.*

**ZAMIRE, avec enthousiasme.**

Voilà quel est l'amant pour qui l'amour m'enflamme !  
530 Voilà quel est Valcour ! Voilà quelle est son âme !  
Quel bonheur est le mien ! Qu'on est fière en aimant  
De voir ses rivaux même admirer son amant.

**LE SAUVAGE.**

Il a dompté la haine en me sauvant la vie,  
Je dompte mon amour, j'éteins ma jalousie.  
535 Qu'il t'obtienne, il le faut, il était né pour toi.

*À Valcour.*

Ce n'est plus un rival que tu verras en moi,  
Tu m'apprends des vertus, ta grande âme m'éclaire ;  
Sois mon ami, Valcour, et mon guide, et mon frère.

**VALCOUR.**

J'ai rempli mon devoir et tu ne me dois rien.

**LE SAUVAGE.**

540 Je publierai ta gloire, et c'est remplir le mien.

**VALCOUR.**

Ton triomphe est plus beau, céder ce que l'on aime,  
Commander à ses sens, voilà l'effort suprême.

*À Zamire.*

La nature et l'amour, par un accord heureux,  
S'empressent à l'envi de combler tous mes vœux.  
545 Suis ton époux, et viens montrer à ma patrie  
La touchante vertu par la grâce embellie.

**FRONTIN.**

Oserais-je espérer, tombant à vos genoux  
De pouvoir par mes pleurs fléchir votre courroux.  
Je suis un malheureux, mais vous êtes si bonne !

**ZAMIRE.**

550 Va, tout est oublié.

**FRONTIN.**

Vivat, on me pardonne !  
Et pour comble de biens nous quitterons ces lieux.  
Bois, séjour de la peur, vous, rochers sourcilleux,  
Je vous tire à jamais mon humble révérence :  
Nous allons au bonheur, nous retournons en France.

*FIN.*

**FIN**

Lu et approuvé. À Paris, ce 13 Juillet 1787.

SUARD

Va l'Approbation, permis d'imprimer, à Paris, ce 16 Juillet 1787.

DECROSNE.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].